

Tapis! Tapis!

BRYSON, GRAHAM

ET CIE.,

Poles a Rideaux

Poles a Rideaux

Poles a Rideaux

Rideaux en dentelle!

Rideaux en dentelle!

Rideaux en dentelle!

Garde soleil?

Garde soleil?

(Window Shades)

Bryson, Graham & Cie.,

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks, Ottawa.

Employez seulement le fil Clapperton, le meilleur, chez Bryson, Graham & Cie.

MARDI, 21 MAI 1889

LE 24 MAI

A l'occasion de la fête de la Reine, notre journal ne paraîtra pas. Nous emploierons cette vacance à compléter notre organisation.

NOS MOULINS

Les moulins qui font des Chaudières l'un des plus beaux centres d'activité de la Puissance sont à l'heure présente en pleine opération.

Presque partout sur leurs bords, nuit et jour on entend le ron-ron des scies mues par un pouvoir d'eau sans égal et des milliers de travailleurs d'ici et d'ailleurs y trouvent leur gagne-pain.

Voici, complète autant que nous avons pu la préparer, la liste des moulins en opération la nuit en dehors de ceux dont nous avons déjà parlé.

Celui de Hurdman & Cie., emploie plus d'hommes qu'aucun autre, mais ne fonctionnera pas la nuit. On a calculé que le travail de jour était plus expéditif.

Chez Perley & Pattoe, il y a travail de nuit depuis le 30 avril. Il y a de l'ouvrage pour deux cents hommes pendant toute la saison. Il peut se faire que ce moulin cesse de fonctionner quelques jours vu le manque d'espace pour empiler le bois. Mais cet arrêt sera de peu de jours.

M. J. R. Booth, après un retard de quelques jours, a fait commencer le travail de nuit, il y a une semaine et emploie deux cents hommes.

Chez Pearce & Cie il n'y a que le nouveau moulin qui fonctionne, et seulement de jour.

L'ancien moulin du Capt. Young est en voie de réparation complète. Toutes les machineries seront neuves. L'ouvrage doit commencer néanmoins aujourd'hui ou demain et une gang de nuit sera de suite mise à l'ouvrage.

Certains moulins n'emploient la nuit que des empileurs, le sciage étant fait le jour.

Nous continuerons à donner des détails.

Abonnement à la campagne \$1.
Questions agricoles traitées dans chaque numéro.

NOTES AU CRAYON

Le Spectateur se vendra à l'avance, à 2 sous le numéro.

La Presse croit qu'un journal libéral sera fondé à Montréal.

Bou langer est, dit-on, attaqué de la diabète, maladie assez souvent fatale.

La corporation de Montréal vient de voter \$5,000,00 pour les incendies de St Sauveur.

La grève actuelle fait perdre à l'Allemagne un quart de million de piastres par jour.

On parle d'élever un monument au Major Short et au sergent Walick à l'endroit même où ils ont été tués.

L'accident arrivé la semaine dernière près de Montréal sur le Grand Tronc cause une perte de \$70,000,00.

M. Bryson, député de Pontiac a failli se noyer l'autre jour, en descendant les glissoires à Calumet.

On annonce de nouveau que le pape est malade. Léon XIII est actuellement dans sa quatre-vingtième année.

L'honorable M. Papineau s'est démis de ses fonctions de juge de la Cour Supérieure pour raison de santé. Sa démission a été acceptée.

Les secours envoyés aux malheureux incendies de St. Sauveur sont abondants et arrivent de partout.

Le grand marchand de Philadelphie, Wanamaker a fait partager entre ses employés une partie des profits faits dans l'année. Pres de \$500,000,00 ont été distribués.

Les Portugais sont toujours gais. Nous n'en voulons pour nouvelle preuve que la requête originale dont vient d'être saisi le garde des sceaux du Portugal. L'auteur de cette requête demande que sur les cinq juges composant le tribunal il y en ait toujours un au moins qui reste éveillé pendant l'audience. Mal en a pris, il est vrai, à l'auteur de cette pétition, car les juges, plus éveillés que jamais, l'ont condamné à la prison.

Les funérailles de l'infortuné Major Short ont eu lieu lundi matin. Toute la population de Québec s'est portée vers les restes affreusement mutilés qu'un train spécial a portés à Kingston.

Le sergent major Wallack, le compagnon d'infortune du major Short, a succombé à ses blessures, jeudi soir, à l'hôpital de la Marine. Son corps a été transporté, ce matin à la citadelle. Wallack était un beau jeune homme de 25 ans qui devait se marier la semaine prochaine.

Une bien pénible nouvelle nous arrive de la Rivière du Loup (en bus). Il appert qu'un ou des vauriens, nus par des fins de lucre, se sont permis de violer la tombe d'un citoyen dont le souvenir est encore vivant dans cette petite ville.

Il appert que les malfaiteurs ont été poussés à ce crime alors qu'ils étaient sous l'impression qu'avec le cadavre de celui dont on violait la tombe, on avait enterré des bijoux de prix. Il est à espérer que le ou les coupables seront punis tel qu'ils le méritent.

L'association des épiciers détaillants de Winnipeg a adopté un moyen de se protéger contre les mauvais payeurs. Ils ont un registre où sont inscrits les noms de ceux qui font un métier de ne pas payer leur épicerie; et lorsqu'un nouveau client se présente chez un épicier pour se faire ouvrir un compte, l'épicien peut consulter ce registre et prendre ses mesures en conséquence. Cette méthode offre moins d'inconvénients que les agences commerciales, parce qu'elle est plus confidentielle et prête moins au chantage.

INCENDIE DE QUEBEC

NOUVEAUX DETAILS

Scènes de désolation (De L'Événement.)

Près de quatre à cinq mille personnes se trouvent sans logis et sans pain. Ces malheureuses familles sont restées cette nuit et l'avant-midi, partie sur le terrain Bédard et partie sur le terrain de l'hospice du Sacré-Cœur.

Quelle tristesse et quelle désolation! Les femmes pleurent, les enfants gémissent et grelottent, et les hommes ne savent pas ce qu'ils font tant ils sont affolés. Une mère cherche un enfant égaré pendant la nuit; un père court quêmander quelques provisions pour assouvir la faim de ses enfants en pleurs. On rencontre un homme qui nous demande: Avez-vous vu ma petite fille, je la cherche depuis le matin. Un autre: Avez-vous rencontré mon fils Edouard? Il est parti depuis deux heures et il ne revient pas.

Plus loin une mère de famille se jette à genoux et s'écrie: Mon Dieu, nous avons tout perdu, qu'allons-nous devenir? Et elle fend l'air de ses cris et de ses sanglots.

Là bas, une autre femme presse un nouveau-né pour le réchauffer, et le rappeler à la vie, car on dirait qu'il va mourir, tant il est pâle et souffreteux.

Ici, une couchette, un matelas; là, une commode, une table, des chaises. On va et vient au milieu de ces débris; on appelle, on cherche, et l'on ne trouve personne, on crie plus fort et rien ne vient. Le feu approche; les flammes lancent déjà des étincelles sur le lieu de refuge qu'on vient de choisir. Il faut transporter son ménage plus loin; alors recommencent les cris, les gémissements et les pleurs.

Enfin le courroux de l'Élement destructeur s'apaise; la pluie, comme une rosée bienfaisante, dissipe la fumée qui couvrait auparavant tout le théâtre de l'incendie.

On réalise alors toute l'horreur de la situation; tout est consumé; cette maison qu'on avait acquise au prix de tant de sacrifices et de privations est complètement nivelée. C'est épouvantable! et dire que cette ruine s'est consumée en si peu de temps! Mais l'eau a fait défaut, et le vent soufflait avec une extrême violence.

Plusieurs citoyens de cœur sont déjà venus au secours des infortunées victimes de l'incendie, en leur faisant parvenir des provisions ou de l'argent.

Nos maisons d'éducation ne sont pas restées en arrière; du reste, quand il s'agit de soulager les affligés, les dames religieuses de Québec sont toujours au premier rang. Ce matin plusieurs voitures chargées de provisions, sont parties de nos couvents pour aller donner à manger à ceux qui avaient faim.

On nous dit que le premier ministre de la province a fait distribuer mille pains aux incendiés.

M. Russell, le propriétaire de l'hôtel St-Louis, a envoyé de la viande et du pain.

Le malheur est grand, mais les Québécois sont charitables; ils l'ont déjà prouvé, et ils le prouveront encore dans cette immense conflagration.

Une consolation dans le malheur

C'est triste, c'est désolant, c'est navrant; mais il reste aux citoyens de St-Sauveur une consolation dans le malheur: l'église, le couvent, l'école des Frères et la Hall St-Pierre ont été épargnés. La destruction de ces batiments aurait causé une perte presque irréparable.

Un incident

Pendant que l'incendie sévissait dans toute sa fureur, un cortège funèbre se dirigea vers le cimetière St-Charles. Il était alors dix heures et demie. Tout alla bien jusque vis-à-vis l'hospice du Sacré-Cœur. Là, les flammes devinrent tellement intenses, que le corbillard conduit par M. Gernain Lépine fut forcé de revenir sur ses pas à course de cheval, le feu menaçant d'envahir le char funèbre.

Divers détails

M. Philippe Dallaire, couvreur, s'est infligé des blessures assez graves en sauvant des meubles de ménage.

Plusieurs autres citoyens ont reçu des blessures plus ou moins graves en opérant leur déménagement.

Tous les citoyens qui demeurent au sud de la rue Massue et à l'ouest de l'église, ont enlevé leurs meubles de ménage dans la crainte d'être enveloppés par la conflagration. C'est le vent d'est qui les a préservés de ce malheur. A midi, voyant que tout danger était passé, ils ont réinstallé leurs meubles dans leurs maisons. Plusieurs articles sont rentrés boiteux.

L'origine du feu

Diverses rumeurs circulent touchant l'origine de cette conflagration. Les uns disent que le feu a pris dans un restaurant; d'autres dans une maison inoccupée appartenant à Madame veuve McKennon. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'incendie a commencé dans une des maisons de Madame McKennon. Où et comment? l'enquête du prévôt

des incendies nous le dira. En attendant, laissons passer Dame Rumeur, qui a quelquefois la langue un peu trop déliée.

Les pertes

En causant avec des personnes ordinairement bien renseignées, nous avons pu nous faire une idée approximative des pertes. Nous ne croyons pas exagérer en disant qu'elles seront de \$400,000 à \$500,000. Quant aux assurances, nous en ignorons encore le montant.

Nous avons dit plus haut que le nombre des constructions incendiées était de 300 à 325. Un facteur, M. Gingras, qui fait la distribution dans ce faubourg depuis plusieurs années, porte ce nombre à 700 ou 800.

Le tableau que nous publions plus haut jette un peu de lumière sur le sujet, bien qu'il y ait encore certaines omissions.

La fin de l'incendie

L'incendie ne s'est terminée qu'à trois heures cet après-midi, à la barrière qui a été consumée, ainsi que la maison du gardien.

Les flammes ont exercé leurs ravages pendant seize heures.

Pendant l'incendie, on a transporté à l'Hôpital-Général, sur une civière, le R. P. Pelletier, O. M. I., qui est malade depuis plusieurs jours.

Pendant la nuit, les RR. PP. oblates ont fait deux fois la procession au dehors et autour de l'église avec le Saint Sacrement en tête.

PETITES NOTES LOCALES

Un club social est à se former à Aylmer.

Il sera accordé sept à huit licences dans Aylmer cette année.

Le chemin des amoureux a repris son ancienne popularité.

Sa grandeur Mgr. Duhamel et le G. V. Routier sont de retour à Ottawa.

Les fermiers disent que les routes environnantes sont dans un bon état.

Il est maintenant décidé que notre député M. Rochon partira le 1 juin pour Londres.

Le sirop d'érable se vend de 20 à 30 cents le gallon et le sucre de 8 à 20 cents la livre.

M. Shepherd d'Ottawa a le contrat des travaux que font faire à leurs résidences M. M. Cormier, Conroy et Ogilvie d'Aylmer.

Deux mille piastres seront, cet été, dépensées à réparer la route de la Gatineau. On a fait préparer 1,400 tonnes de macadam.

Les marchands de Portage du Fort se sont engagés à fermer leurs magasins à sept heures et demie tous les soirs.

On a trouvé à Bryson des ossements humains, une montre, des boutons et soixante et cinq cents dans un champ. Y a-t-il eu meurtre?

M. François Ouellette âgé de 82 ans est décédé samedi à Hull. Il a été inhumé ce matin. Il demeurait à Buckingham depuis vingt-cinq ans.

Il est arrivé un léger accident la semaine dernière aux machineries du moulin à scie de M. Cormier. Les réparations ont été faites de suite.

On est à faire les derniers travaux d'embellissements au bateau du Capt. Goulet d'Aylmer. Les cabines seront finies aujourd'hui ou demain.

Les funérailles de M. Euclide Deschênes, membre de l'Union St-Joseph, ont eu lieu ce matin au milieu d'un grand concours de parents et amis.

La société St. Jean Baptiste de la Pointe à Gatineau a décidé de chômer sa fête patronale avec grande pompe le 30 juin prochain.

Le Pontiac Advance dit que l'état du commerce de bois cette année est de plus florissants et que dans sa région l'âge d'or semble revenu.

Ne pas oublier que tous les mardis nous publions une courte revue des marchés ainsi que le tableau révisé des prix. Voir la première page.

Le maître de poste d'Ottawa se plaint encore du grand nombre de lettres, insuffisamment timbrées qui lui arrivent chaque jour.

Le niveau de l'eau a diminué rapidement dans la rivière Ottawa et quelques "vieux" nous assurent qu'il baissera encore beaucoup.

La maison F. N. Martin va installer le département du tailleur et de la confection des habits dans le sous-bassement de l'édifice qu'elle occupe. Les travaux sont poussés très activement et nous croyons que dans quelques vingt-quatre heures, M. George Racine, l'artiste tailleur, pourra s'installer à son aise avec toute son armée d'ouvriers et d'ouvrières sans se trouver à la gêne. M. Racine a appartenu à la maison si bien connue à Québec! Racine & Delonville.

Il y a, ce soir, à Aylmer, représentation dramatique au bénéfice de l'église.

Le Parc Major sera sous peu agrémenté d'un étang artificiel.

La Bank Note Building, sur la rue Wellington sera prête le 1er de juin.

Une fillette de douze ans, Myrtle Hannah, s'est noyée dans les Chaudières, samedi.

Les résidents de la rue Inkerman demandent un trottoir à partir de la rue Victoria.

On se plaint beaucoup des cabanes à cochons et de leur contenu. Avis à l'inspecteur sanitaire.

M. Châtelain qui vient d'être gradué avec tant d'honneur à Toronto a épousé cette après-midi Mlle Millette de l'Orignal. Nos meilleurs souhaits.

M. Harkin, marchand de chaussures bien connu d'Ottawa vient de déposer son bilan. Ses dettes sont d'environ \$8000.

Le 43ème bataillon campera le 18 juin à Guananoque en même temps que plusieurs autres, formant en tout 1638 hommes.

Deux compagnies se disputent le droit de construire et exploiter une ligne de chars urbains qui aurait pour parours les rues Rideau, Queen et Bank.

Plusieurs abonnés de la campagne se plaignent d'irrégularités dans l'envoi de notre journal. Nous prendrons les mesures pour les faire cesser.

L'organisation du personnel de Jos' Place vient d'être complétée. M. Gravel s'étant assuré les services de "Bill" Anderson pour présider à la bar. C'est une excellente acquisition. Bill s'est fait des amis partout où il a passé, spécialement au Club.

Beaucoup de fleurs de toutes sortes sont en vente depuis trois ou quatre jours. Il est venu énormément de la campagne samedi dernier.

Les exercices des quarantes Heures ont commencé dimanche à l'église catholique de Hull et se sont terminés ce matin. Un grand nombre de fidèles se sont fait un devoir d'y assister.

Durant la saison d'été un journal hebdomadaire sera, dit-on, publié à la Pointe Gatineau ou M. Lusignan et quelques autres littérateurs ont transporté leurs tentes pour quelques mois.

On dit que le jour de la Confédération, 1 de juillet, le Canada Atlantic fera une excursion à Rouse's Point, sur la frontière américaine et que le billet ne coûtera qu'une piastre.

Les drapeaux étaient à mi-mat sur le Drill Shed d'Ottawa, hier, par respect pour la mémoire du major Short.

Les chefs de police de Hull et d'Ottawa disent que rarement ils ont vu un mois de mai aussi paisible. Les arrestations sont peu nombreuses et pour des cas peu graves.

Le nouveau bateau de M. Laverdure a 66 pieds de long, 13 pieds et demie de large. Ses bouilloires ont été inspectées hier et on lui a fait faire un voyage sur le canal, ce matin, pour juger de sa rapidité.

Être bien chaussé, n'est-ce pas que c'est presque la première condition du bien-être? Ayez tout le reste, si la chaussure est défectueuse, rien ne vous sauvera de la critique. Quand vous rencontrez une personne, vos yeux vont comme par instinct de la tête aux pieds et votre appréciation n'est faite qu'après avoir vu de quelle manière il ornemente sa base, ou mieux encore chaussure ses pieds.

M. J. A. Allard, comprenant tout ce qu'il y a de vrai là-dedans a pris pour spécialité de chauser ses clients de façon à toujours les faire très bien apprécier. Chaussures dispendieuses ou à très bon marché, tout ce qui sort de chez lui est de première classe, au double point de vue de l'élégance et de la solidité. Il ne demande en retour qu'une chose: c'est qu'on se rappelle que son adresse est: No 67, rue Brewery.

PAR CI, PAR LA

La chambre des communes anglaises a repoussé par 201 voix contre 160, la motion de M. Labouchère pour l'abolition du privilège qui donne aux nobles le droit de siéger à la chambre des lords.

Le 19 avril dernier, à Blois, en France, il est tombé une pluie de feuilles sèches. Ces feuilles étaient de diverses espèces, chêne, orme, etc., et elles appartenaient à des plantes indigènes. Elles semblaient tomber d'un nuage isolé, assez allongé, de la forme d'un cumulonimbus, animé d'un mouvement très lent vers le sud ou le sud-ouest.

Par 184 voix contre 82, le sé-

nat français a décidé que les séminaristes se destinant à la carrière ecclésiastique n'auraient qu'à servir un an dans l'armée.

M. Tirard, président du conseil, s'est élevé contre une pareille exemption et a promis qu'en cas de mobilisation le gouvernement enverrait dans les ambulances les étudiants en médecine et en théologie.

Il paraît que les autorités françaises songent à rouvrir l'exposition de Paris l'année prochaine. La raison qui pourrait décider le gouvernement à approuver ce projet est qu'une pareille mesure aurait probablement pour résultat d'achever la ruine du boulangisme en détournant la politique l'attention du public et en l'obligeant à s'occuper de choses qui lui seraient plus utiles que l'organisation de complots tendant au renversement de la République.

Il nous ne sommes pas responsables des opinions émises par nos Correspondants.

M. le Rédacteur,

L'agresseur qui, sous l'impulsion fiévreuse d'un infâme jalousie, attaque injustement, dans le Spectateur de vendredi, un jeune homme paisible, voudra-t-il y regarder par deux fois avant d'écrire de ces bêtises qui le caractérisent si bien.

Mon cher M. Leblanc, votre petit entretient de vendredi soir, montre ce que vous êtes: un parfait ignorant, ni plus ni moins.

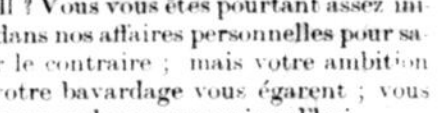
Peut-être pensiez-vous jouer de la tringne en disant que le jeune M. Lafortier qui est aujourd'hui employé à la rédaction de la Vallée de l'Ottawa, est le secrétaire-trésorier de l'Académie de Hull? Vous vous êtes pourtant assez initié dans nos affaires personnelles pour savoir le contraire; mais votre ambition et votre bavardage vous égarent; vous en avez eu la preuve aujourd'hui.

Quant au règlement des affaires de l'Académie vous vous en prenez à qui de droit; le faiseur de nouvelles n'a aucune affaire à cela, mais son métier lui permet de découvrir et de mettre le public en garde contre un premier venu, qui aspire à des charges de confiance dans la municipalité, et qui, (pauvre homme) croyant mieux réussir, offre des huit mois de son temps pour rien.

Le faiseur de nouvelles vous donnera aussi un conseil en terminant: Un peu moins d'ambition, M. A. Leblanc, un peu moins de conspiration et de courbettes, et beaucoup plus de jugement, n'est-ce pas que ça ira bien après!

RODOLPHE LAFERRIÈRE

de la Vallée de l'Ottawa.



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné qu'un Règlement de la corporation de la cité de Hull, dans le district d'Ottawa, portant le No. 43, passé à une assemblée régulière agourée du conseil de la dite cité de Hull, le treizième jour de mars dernier, à l'effet d'autoriser ce dernier à émettre, vendre et négocier, pour et au nom de la corporation de la cité de Hull des Dé-bentures, portant intérêt au taux de cinq par cent (5%) par an, pour un montant n'excedant pas cent mille (\$100,000) piastres, applicable au paiement des dettes et à l'extension de l'aqueduc de cette ville, et pourvoir à tous autres objets s'y rapportant; à l'établissement et à l'équipement d'une station de feu; à l'établissement d'un système efficace de sonnerie d'alarme pour les incendies; à la construction d'un pont sur la rivière Gatineau, pour relier la cité de Hull au village de la Pointe Gatineau, et à la construction de la maison d'audience et de la prison du district d'Ottawa en la cité de Hull, a été approuvé par les électeurs propriétaires des propriétés immobilières cotisées de la dite cité de Hull, dûment convoqués en assemblée générale tenue à cet effet le onzième jour d'avril dernier et a, par arrêté en conseil en date du neuf mai courant, reçu l'approbation définitive du Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Donné en la cité de Hull dans le district d'Ottawa, le quinzième jour du mois de mai mil huit cent quatre-vingt-neuf.

J. O. LAFERRIÈRE,

Secrétaire-Trésorier.

A. PERROTON, 62 et 64 Rue Main, Tiens le plus bel assortiment de Tweeds pour Habilllements d'hommes et d'enfant. Un assortiment général d'étoffes à robes, cotons a bon marche. Groceries, &c

LAROSE

ET CIE.,

MARCHANDS DE

'Nouveautés'

ET

D'HABITS FAITS

101 RUE RIDEAU 101

Actuellement en main un large assortiment de marchandises de printemps et d'été de toutes variétés et de tous prix.

LE FEU

Ayant endommagé une forte partie des marchandises, ils peuvent en faire la vente à des conditions que les autres marchands ne peuvent offrir.

LES CITOYENS DE HULL

Trouveront le département des habits faits plus complet et plus assorti que jamais. La maison garde un **Tailleur Diplôme** qui fait à la perfection et en peu de temps tous les travaux qu'on lui confie.

Notre maison est trop connue de Hull pour en dire davantage.

LAROSE & Cie

NO. 101
Rue Rideau, Ottawa.

P. S.—Nous payons le billet de retour en char urbain pour tout achat de \$2.00 et plus.

25^{ème} ANNIVERSAIRE

On fêtera dimanche, le 27, mai le vingt-cinquième anniversaire de pré-tré du Grand-Vicaire Routhier. Il y aura adresse, cérémonie religieuse et solennité littéraire. Nous sommes certains que la démonstration sera digne de ce prêtre distingué qui sait se rendre si populaire dans tous les rangs de la société.

Incendies à Québec

C'est la huitième fois que l'incendie ravage la malheureuse ville de Québec ou ses faubourgs, depuis une quarantaine d'années.

Le 28 mai 1845, les quartiers Jacques Cartier et St Roch furent entièrement balayés par le feu (1,600 maisons détruites.)

Le 29 juin de la même année, les deux quartiers aujourd'hui éprouvés furent dévastés, (1,300 maisons en cendres.)

Le 12 juin de l'année suivante, le théâtre brûlait pendant une représentation, et le plus grand nombre des spectateurs, périsait dans les flammes.

En 1862, le quartier Montcalm fut de nouveau incendié.

Le dimanche 14 octobre 1866, un autre terrible désastre fondait sur le quartier St Roch dont une étendue de vingt acres de long sur neuf de large, comprenant 55 rues, était détruite.

Le 30 mai 1876, le quartier Montcalm était de nouveau ravagé par le terrible élément et plusieurs centaines de familles étaient jetées sur le pavé.

Le 9 juin 1881, le quartier Montcalm, presque entièrement détruit en 1862, fut attaqué de nouveau par les flammes qui détruisirent 800 maisons. La perte fut évaluée en cette occasion à \$2,000,000 et 1,500 personnes se trouvèrent sans abri. La belle église de St Jean fut réduite en cendres ce jour là.

Est venu en dernier lieu l'incendie qui fait encore le sujet des conversations et qui a causé une perte de plus d'un demi-million de piastres.

La récompense promise pour l'arrestation du bandit Morrison a dû être distribuée samedi. McMahon et Leroyer ont dû recevoir \$700 chacun; le détective Carpenter a eu \$500; et les \$1,100 qui restaient ont été distribués entre les autres agents de police qui ont pris part à l'expédition.

HYMENE

Notre populaire ami et contitoyen, Magloire Carrier, teneur de livres de la maison F. X. Martin a, ce matin, conduit à l'autel mademoiselle Hermine Dumontier fille d'un de nos plus estimables citoyens.

L'heureux couple est de suite parti pour Renfrew en voyage de noces.

De nombreux cadeaux leur avaient été envoyés de toutes parts.

PLAINTES LEGITIMES

Les hommes d'affaires de Hull et les habitants des diverses paroisses qui sillonnent la ligne du Pacifique d'ici à Montréal se plaignent avec raison du service postal.

Il n'y a qu'une malle faisant le service intermédiaire entre Ottawa et Montréal. Elle laisse de notre bureau de poste à 7 hrs du matin, mais les sacs sont fermés la veille vers 6½ hrs, soit plus de douze heures avant le départ du train.

Les correspondances préparées et postées le soir dorment toute une journée au Bureau de Poste. Les documents judiciaires, les journaux ainsi retardés perdent de la valeur et de l'actualité. La correspondance commerciale en souffre beaucoup.

Il faudrait de toute nécessité ne fermer les sacs que le matin comme cela se fait dans les autres villes.

Notre maître de poste ne refusera pas, nous en sommes certain, de prendre en considération ces quelques remarques et d'apporter promptement remède à cette défecuosité.

A propos de licences

Position prise par une municipalité

Un test case probable

Suivant en cela l'exemple des municipalités environnantes, celle de St André Avellan vient de se reconnaître le droit de limiter le nombre des licences pour la vente des liqueurs ennivrantes.

Elle se base sur l'article 568 du Code Municipal.

Par son Règlement du 4 mars dernier, elle a décidé de prendre sur elle de confirmer les certificats et, si aucune demande ne lui était faite, de désigner les personnes dont les certificats seraient confirmés si elles le demandaient, et cela bien avant que la demande soit faite.

On croit que M. Geo. S. Hay va prochainement entamer des procédures légales pour faire annuler ce règlement ou du moins faire enlever à la municipalité le droit de désigner les porteurs de licence.

Il est désirable que les tribunaux décide quelle interprétation on doit donner à cet article 568. Beaucoup de doute et d'embarras seront enlevés aux municipalités de notre province.

INCENDIES A OTTAWA

Trois alarmes à peu d'intervalle jettent l'effroi parmi la population

Vers cinq heures, p. m., hier, une alarme a été sonnée, appelant la brigade chez M. Musgrove. Le feu qui avait été mis par des étincelles lancées par un poêle de cuisine fut promptement éteint.

De suite, on entendit la sonnerie d'alarme donner un double appel. Cette fois, le feu s'était déclaré dans la cuisine de l'hôtel Victoria, tenu par M. A. Chevrier sur la rue St Patrice. L'élément destructeur gagna rapidement le terrain. Toute la brigade fut mise sur pied et quatre puissants jets d'eau furent lancés.

Les dommages sont de \$2000. On ignore l'origine de ce feu qui a paru d'autant plus menaçant que les esprits sont encore tout affolés de la conflagration de Québec et qu'il faisait un fort vent.

Ottawa, sans son admirable service d'eau, risquerait souvent de subir le sort de St Sauveur, dans ses quartiers bâtis en bois.

Son organisation de brigade est aussi très forte; bon chef et bons hommes.

Action en dommages

M. J. O. Laferrrière, secrétaire-trésorier de la Cité de Hull vient de prendre contre M. Leblanc, ex-caissier de la Banque Ville-Marie, une action en dommages au montant de \$2000, pour diffamation de caractère.

L'AMERICAN HOUSE

Cet hôtel établi depuis quinze ans et connu sous le nom de Ottawa House, coin des rues Bridge et Principale vient de changer de nom et de propriétaire. M. J. B. Lasselle, le nouveau propriétaire, a fait subir à cette maison des améliorations considérables et elle est maintenant prête à recevoir le public voyageur. Bonne table, bonnes chambres, liqueurs et cigares de première qualité. M. P. Latrémouille ci-devant employé par M. G. Moreau continuera à administrer les affaires de cette maison et sera toujours à la disposition du public. Une visite est sollicitée.

VITALITE

Le dix courant dit *Vetendard* nous annoncions que Son Honneur le Recorder de Montigny célébrait la vingtième anniversaire de son mariage et que sur douze enfants qu'il avait eus, il lui en restait dix. Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'annoncer que l'hon. juge Desnoyers fêta hier le vingt-quatrième anniversaire de ses noces et que sur quinze enfants qu'il a eus, il lui en reste douze.

Nous enregistrons avec satisfaction ces deux événements, démontrant qu'il n'est pas nécessaire d'aller dans les campagnes, chez les cultivateurs et les ouvriers pour trouver des familles où les enfants se comptent par douzaine, mais que le même fait se présente dans nos villes et encore dans des familles qui occupent une haute position sociale.

Un Puits de Gaz

Une découverte inattendue et périlleuse

STUPÉFACTION D'UN ALDERMAN

Les petites sensations locales sont nombreuses.

Hier, l'échevin Farrell et deux amis à lui, passant près du Marché By furent comme suffoqués par une forte odeur de gaz. M. Farrell qui venait d'allumer un cigare laissa tomber l'allumette dans une bouche d'égoût d'où s'échappait précisément cette odeur et une forte explosion se fit entendre. Nos trois héros n'eurent que le temps de se jeter en arrière pour échapper aux flammes qui s'échappaient et montaient à une vingtaine de pieds.

Les pompiers furent prévenus, mais ne réussirent à éteindre ce cratère d'un nouveau genre qu'en y jetant beaucoup de terre et de pierre.

Ce gaz a dû se ramasser depuis longtemps et provient du tuyau principal qui passe tout près.

Le patron des cultivateurs

C'était lundi la fête de Saint Isidore, le patron des cultivateurs, Saint Isidore naquit près de Madrid, au commencement du XII^e siècle de parents pauvres mais bons chrétiens qui élevèrent dans la crainte de Dieu. Sa jeunesse fut innocente et il épousa une fille pauvre d'argent mais riche de vertus, qui lui donna un fils, héritier de ces vertus qui étaient leur bien. Isidore était labourer, ce qui ne l'empêchait pas de servir Dieu, car il prenait sur son sommeil pour le prier et visiter l'église.

On raconte que son maître, qui le soupçonnait de perdre son temps en dévotions superflues, l'ayant surveillé pour le prendre en défaut, vit un jour trois charrettes qui marchaient de front, deux étaient dirigées par des anges revêtus de blancs et la troisième au milieu par Isidore. Ce saint labourer qui faisait ainsi travailler les anges, ressuscita aussi la fille de son maître et fit jaillir miraculeusement une source vive pour étancher sa soif.

Isidore mourut le 15 mai 1170. Quarante ans après sa mort, on retira son corps frais en entier de la fosse et, contrairement à ce qui a lieu d'ordinaire il répandit une odeur délicieuse. Les cloches de l'église sonnèrent d'elles-mêmes quand on transporta ce corps et les aveugles, paralytiques et boiteux qui en respirèrent l'odeur furent guéris.

On admire beaucoup le rideau (blind) que M. Vian, marchand vient de faire poser dans sa vitrine. Il a été acheté à la librairie Lapiere.

Société St Jean Baptiste

Les membres de cette société se sont réunis dimanche à l'Institut Canadien, Ottawa. Après quelques pourparlers on en vint à la conclusion d'attendre une réponse de la société de Québec dans le but d'obtenir la permission d'organiser d'ici une grande excursion à Québec dont le départ aurait lieu le soir du 22 (samedi). Comme les excursionnistes seraient accompagnés d'un corps de musique local, l'aurait serait encore doublé et il est plus que probable que des centaines de personnes profiteraient de cette occasion d'aller visiter leurs amis de Québec.

Dans tous les cas, la chose sera réglée dimanche prochain à une assemblée qui aura lieu au même endroit.

L'exposition Universelle

Un succès inouï

L'exposition est déjà dans tout son éclat. Les visiteurs affluent de tous les pays du globe. Les Américains fournissent sur les boulevards. Le colonel Creveling, l'ingénieur très connu de St. Louis, a fait les déclarations suivantes au représentant d'un journal de New-York :

"J'ai vu toutes les expositions et je dois dire que celle de 1889 est si supérieure qu'il n'est impossible de faire la moindre comparaison. Aucun peuple au monde, sauf les Français n'aurait pu faire une exposition pareille. Je conseille aux Américains de toutes les classes de venir la voir alors mêmes qu'ils devraient prendre passage sur des navires à voiles ou sur des steamers d'émigrants.

Les artistes, les artisans et tous les gens qui pensent et qui travaillent trouveront ici, outre le plaisir, un enseignement des plus profitables. L'œuvre architecturale et mécanique tient simplement du prodige. La tour Eiffel est le travail le plus gigantesque que l'on puisse concevoir, quoique le principe de sa construction ne soit pas nouveau, mais ce que je trouve de plus prodigieux est la galerie des machines.

Le système de ses fondations est basé sur un principe complètement nouveau qui appelle l'attention de tous les ingénieurs américains et qui marque une nouvelle ère dans notre profession et dans l'usage des constructions d'acier. Comme citoyen d'une république, j'ai été charmé du caractère démocratique des cérémonies d'ouverture de l'Exposition et de l'attitude simple et digne du président Carnot. La différence entre les fêtes d'ouverture des Expositions 1888 et de 1889 m'a frappé. En 1877 tout était compassé et monarchique. Dans son uniforme chamarré, le maréchal MacMahon, ayant à ses côtés le prince de Galles et d'autres potentats, ne ressemblait guère au chef d'une république paisible. Je vous dis que les réactionnaires sont finis et que nous n'entendrons plus parler de Boulanger. L'Exposition et l'argent qu'elle amène dans le pays, au grand contentement du peuple, l'ont tué.

M. Perry Belmont, le promoteur au congrès des Etats-Unis du projet qui assurait la représentation de l'Amérique à l'Exposition, a été l'objet de nombreuses marques de courtoisie de la part du gouvernement français. Au moment où le président Carnot pénétrait dans la section américaine, le jour de l'ouverture, le colonel Lichtenstein s'approcha du général Franklin et lui demanda si M. Belmont était présent. Le président, lui dit-il, désire beaucoup faire la connaissance de cet "ami dévoué de la France." M. Belmont fut présenté au président qui l'accueillit avec la plus gracieuse cordialité. En réponse aux questions d'un correspondant américain qui lui demandait son opinion sur l'Exposition, M. Belmont s'est exprimé ainsi :

"L'Exposition n'est qu'une nouvelle preuve de la vitalité de la France et de la prospérité de son industrie et de son commerce. La signification principale de cette puissante manifestation pacifique se trouve dans son effet politique à l'intérieur. Pour le moment, tous complots contre les institutions républicaines ne sont plus à redouter. Chez les grandes puissances, qui, pour des raisons politiques, n'ont pas pris une part officielle à l'Exposition, on remarque des preuves évidentes de respect pour la force et la solidité de la République et de leur crainte du développement irrésistible des idées libérales en Europe. Il reste à voir maintenant si la tour Eiffel sera un phare de lumière, de liberté et de paix ou si elle deviendra l'immense paratonnerre qui attirera les jalousies des monarchies et les tonnerres d'une guerre européenne. Quant à nous, Américains, nous ne pouvons prendre que le plus grand intérêt à l'Exposition et à tout ce qui s'y rattache.

"Nous devrions, par tous les moyens montrer nos plus vives sympathies à ceux qui en ont fait une réalité. J'admire particulièrement le président Carnot. Sa popularité s'accroît de jour en jour. Je suis certain qu'aux élections

générales les principes républicains triompheront et que les réactionnaires redeviendront moins nombreux à la chambre."

D'après des personnes bien informées la moyenne des visiteurs à l'exposition a été, jusqu'à ce jour, d'environ 80,000.

Les Etats-Unis couvrent autant de terrain à l'Exposition que la Suisse et l'Italie réunies. La Russie, avec la moitié moins de place que l'Amérique, est beaucoup mieux représentée. La Belgique a envoyé plus d'objets que les Etats-Unis et son installation est remarquable. Une comparaison avec la France serait absurde. Celle-ci occupe les quatre cinquièmes de tout le Champ de Mars.

Les bronzes français seuls tiennent plus de place que les produits de toute l'Amérique. Les meubles, tapisseries et tapis français, trois fois plus. Quoique l'installation ne soit pas encore terminée, tout le monde peut voir que la section française sera splendide. La France est un concurrent dans toutes les industries et spécialement dans celles où l'excellence dépend du dessin, du goût, de l'éducation, de l'art. Ses galeries de peinture sont remplies de chefs-d'œuvre.

REVUE HEBDOMADAIRE

Les Marchés de Hull et d'Ottawa

20 Mai, 1889.

Les marchés présentaient samedi un aspect très animé et les états privés étaient amplement approvisionnés. Le veau abondait, mais le mouton était assez rare. Il y avait peu de volailles et le prix en était élevé. Les légumes de l'an dernier tirent à leur fin, spécialement le chou et la bette. La laitue et le radis bien qu'en quantité étaient chers.

On s'attend à une réduction générale dans les prix pour la semaine prochaine. Voici les prix des articles de consommation les plus en vogue.

FARINE :

Double ext. baril..... 6 25 à 6 50
Extra " "..... 6 60 à 6 70

PRODUITS DE LA FERME :

Beurre en timote par lb 0 23 à 0 25
Beurre en moule " " 0 22 à 0 25
Fromage " " 0 11 à 0 15
Œufs par douzaine..... 0 12 à 0 14

LARD :

Lard pré par 100 livres 8 00 à 8 50
Steak de lard par livre..... 0 12 à 0 13
Côtelettes " " 0 12 à 0 13
Jambon " " 0 12 à 0 15
Lard ordinaire " " 0 10 à 0 13

GRAIN :

Fèves, par minot 81 25 à 1 50
Pois " " 60 à 70
Barley " " 50 à 60
Avoine " " 38 à 45
Blé " " 65 à 75
Blé d'autre " " 1 00 à 1 10

VIANDES :

Beuf par 100 lbs..... 0 00 à 0 00
Steak de lard par livre..... 0 12 à 0 13
Rôti de boeuf " " 0 8 à 0 13
Bouilli de boeuf " " 0 6 à 0 10
Mouton " " 0 8 à 0 10
Veau " " 0 6 à 0 10

POISSONS :

Traite par livre 0 10 à 0 15
Poisson blanc " 0 10 à 0 15
Saumon " 0 25 à 0 30
Morue " 0 5 à 0 6
Haddock " 0 4 à 0 5

LÉGUMES :

Patates par sac 0 40 à 0 50
Celeri par douz..... 0 00 à 0 00
Navets par minot..... 0 25 à 0 30
Carottes par sac..... 0 50 à 0 60
Chou par douz..... 0 25 à 0 30
Oignons par sac..... 0 80 à 1 00
Miel par livre..... 0 20 à 0 24
Pommes par baril..... 1 00 à 2 50

Impressions de Ville

Notre département d'impressions de ville (Jobs) est des mieux montés. Nous pouvons exécuter tous les travaux, depuis les plus simples jusqu'aux plus compliqués à des prix raisonnables et sous le plus court délai.

L'ADMINISTRATION.

Defense d'avancer

Je donne avis que je ne serai pas responsable d'aucune dette contractée en mon nom par ma femme Marie Gauthier ou qui que se soit sans avoir un ordre signé de ma main.

HONORÉ DESCHAMPS.

Hull, 21 Mai 1889

Joseph Cote

CHAPELIER

No. 114, Rue Rideau,
OTTAWA

T. St. JEAN

Marchand et Fabricants de
CHAUSSURES
No. 64 Rue Britannia, Coin de la Rue
Albert et 116 Rue Principale,
Bloc Filteau.

Toujours en mains un assortiment très complet de Chaussures pour Hommes, Femmes et Enfants à très bon marché.

Magloire Dumontier

MARCHAND DE GLACE
No 46 Rue Pitt Coin de la Rue Ravine
HULL.

Aussi,—Grande Voiture pour Déménagement.

ATTENTION ! !

Si vous voulez économiser trois ou quatre piastres sur votre habillement d'été achetez vos tweeds à la verge et faites faire votre habillement chez

A. J. Ribout,

Tailleur,

128 Rue Principale, Hull
Coupe garantie. Couture de 1^{ère} classe, prix modérés.

PHARMACIE de HULL

84 Rue Principale 84
COOKE ET HELMER, Prop.

Toujours en main un vaste assortiment de

BROSSES, PEIGNES, EPONGES,

OBJETS de TOILETTES, ETC! ETC!! ETC!!!

Prescriptions préparées par des pharmaciens compétents.

Agences de la TELEPHONE et de la CANADIAN EXPRESS Co.

S. P. Cooke. R. A. Helmer.

Huile Rhumastismale

CAPT. FAVREAU, BREVETEUR
Guérison certaine pour toutes douleurs rhumastismales, les neuralgies et autres affections semblables.

Moise Blouin

Agent

No. 137, Rue Rideau Ottawa.

Si vous voulez conserver votre santé

BUVEZ LA

BIERE et PORTER

DE MOLSON

Si votre épicerie ne l'a pas, demandez lui

E. J. Faulkner

Agent pour Hull et Ottawa. Dépôt :

Coin des rues Dalhousie et St André.



SOUSSIONS cachetées adressées au maître général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi le sept Juin 1899 pour le transport des malles de sa Majesté d'après un contrat pour quatre ans six fois par semaine aller et retour entre Clarence Creek et la Station du Chemin de fer à Thurso à commencer le 1^{er} Juillet prochain.

Des avis imprimés, contenant de plus amples informations quant aux conditions du contrat en question peuvent être vus et des formes en blanc pour contrat peuvent être obtenues aux bureaux de Clarence Creek, à Clarence et à Thurso.

T. P. FRENCH,

Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Ottawa, 20 Avril, 1889.

L'administration de notre journal ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom à moins d'un ordre signé par le directeur.

L'administration ne reconnaît aucun reçu donné en son nom à moins que tels reçus soient donnés par nos collecteurs autorisés.

L'ADMINISTRATION.

TRAHISON

PREMIERE PARTIE

IX
Suite

Ce n'est pas nous qu'on pourra accuser de négliger la partie littéraire d'un journal et par conséquent de manquer d'égard au beau sexe si friand de bonne et belle littérature. Emile de Girardin, qui fut aussi habile lanceur de journaux que brillant écrivain, avait coutume de dire " que dix fois sur quinze un journal ne trouve et conserve une place au foyer domestique que grâce au don qu'il a eu de plaire aux lectrices." En effet, celles-ci, n'ont que faire de la politique et, ne ressemblant en rien aux Louise Michel et aux Belya Lockwood, nos femmes canadiennes aiment à laisser à l'élément barbu les soucis de la chose publique et les chicanes qu'y s'y rattachent. Le Spectateur fera donc une large part à ses lectrices, lesquelles, nous en sommes convaincu, le paieront largement de retour en s'inscrivant par centaines sur ses listes d'abonnement. Feuilletons, reproductions littéraires, études spéciales, recettes, variétés, en un mot tout ce qui peut charmer les loisirs de nos lectrices sera soigné et largement prodigué. On peut voir par ce premier numéro la première réalisation de ces promesses : les nouvelles littéraires sont fraîches, inédites et d'un intérêt indéniable et

TRAHISON

notre premier feuilleton est une œuvre toute palpitante qui fera bientôt place à un roman de longue haleine.

LA QUITTANCE ROUGE

qui sera, dévoré. C'est le mot. Donc, à nos lectrices et aussi à nos lecteurs, de se le dire : le Spectateur entend bien n'être surpassé par n'importe quel journal sous le rapport de ses productions littéraires. Intérêt et moralité : ce sera sa devise.

A l'Etat Populaire

NARCISSE BRAULT

Coin des rues du Lac et Victoria
Le public trouvera toutes les viandes souhaitables: Viandes fraîches et fumées, Saucisses et Boudins, Oeufs, Légumes et Provisions. Le tout de premier choix.
N. B. M. Brault est le fournisseur de JOES PLACE.

Un Certificat

HULL, 1 Mai, 1889.

Nous recommandons avec plaisir M. DAME DESAUTELS comme excellent garde-malade. Les familles feront bien de retenir ses services.

(Signé) Drs. Aubry, Beaudin, Cooke, Church et Routhier.

Ne pas oublier Madame Desautels qui demeure au

No. 92, Rue Church, Hull.

DEFENSE D'AVANCER

Je donne avis que je ne serai pas responsable d'aucune dette contractée en mon nom par ma femme Sarah Bois et mes enfants sans un ordre signé de ma main.

Abraham Fontaine.

Abonnes de Campagne

Que les abonnes de Campagnes s'en souviennent, notre journal ne coute qu'une piastre par année et paraît deux fois par semaine.

Daniel eut un moment d'hallucination. Les lampes plaquaient sur les murs, au plafond des ronds qui se mouvaient et dansaient, semblables à des taches de sang vivantes. Il jeta un regard rapide sur ses mains, sur sa chemise, comme s'il avait craint que le sang de Roustant n'y reparût, puis il vit se dresser à ses côtés, comme autant de spectres, tous les gredins aux figures fauves qui s'étaient assis avant lui sur le terrible banc de chêne. Le brouhaha confus sortant du public et qui l'étonnait ajoutait encore à l'illusion, car le bourdonnement continu qui entrainait dans ses oreilles lui emplissait le crâne et lui empêchait de voir et d'entendre nettement. Une minute s'écoula, puis l'huissier frappa vivement sur son pupitre.

— La cour, messieurs ?
Tout le monde se leva instamment. Les couffures tombèrent, les visages devinrent graves. Les juges semblaient eux-mêmes émus et solennels. Le rouge de leurs robes, saillant à la lumière, avait l'air de sang qui ruisselle. Les jurés, entrèrent ensuite, revêtus de redingotes sombres. Les conversations s'arrêtèrent. Le président cria, pointant : silence, messieurs ! emporté par une sorte d'habitude, puis il fit un signe et le chef du jury se leva.

Le calme devint si grand qu'un frisson courut par toute la salle. On se tourna vers Daniel. Celui-ci avait toujours la tête basse et on voyait des larmes ruisseler sur ses joues. Il tressaillit imperceptiblement quand il entendit le chef des jurés dire, après avoir prononcé la formule habituelle répondant à la question consacrée : l'accusé est-il coupable ?

— Oui, à l'unanimité.
Mais, à l'unanimité aussi, les jurés accordaient des circonstances atténuantes. Le président ouvrit son code, bredouilla précipitamment quelques articles, puis appliqua la peine, qui était vingt ans de travaux forcés.

Une explosion de murmure s'éleva. Le tumulte devint si violent que le président fut obligé de se couvrir et de faire évacuer la salle. On entraîna précipitamment le condamné. Celui-ci semblait sous le coup d'un grand soulagement. Son esprit se détendait, c'était fini. On ne saurait rien, il était hors de la foule, hors de la curiosité, du bruit. On allait le laisser en paix subir sa peine inconnu, oublié, sans plus s'inquiéter de lui !

Le bague n'aurait jamais son nom. Il n'aurait de lui que la masse de chair et d'os anonyme qu'il était maintenant. Le vrai Daniel de Servas avait pour les siens, pour tous péri dans les tumultes assourdissants de la tempête. Il reposait mollement au fond de la mer sur un lit d'algues, en compagnie de tous les braves enserelés avec lui, loin des bruits de la terre, pleuré, regretté, laissant dans le cœur des siens un souvenir attendri et doux. Il avait triomphé ! Il était fier de lui !

Avant le départ de Daniel pour la France, Anne de Servas n'avait jamais quitté son mari. Loin de le retenir d'entreprendre ce voyage,

elle l'y avait, au contraire, poussé, car elle le voyait souffrir, rongé d'inquiétudes et sentant que leur situation s'aggravait de jour en jour. Ce n'est que lorsque M. de Servas fut loin qu'elle mesura toute l'étendue. L'abnégation dont elle avait fait preuve ; quand elle se vit seule, presque sans ressources, entourée d'ouvriers et de domestiques dans lesquels elle ne pouvait avoir qu'une médiocre confiance, le cœur serré par la peur de voir son mari échouer, revenir sans argent, désespéré. Que ferait-ils alors ? Ils ne pourraient même plus retourner en France et d'ailleurs n'était-ce pas la misère qui les attendait en France comme au Mexique ? On devine quelles tristes pressaient l'âme de la pauvre femme. Néanmoins, elle résolut de faire contenance. Elle prit fermement en main la direction des travaux et les fit poursuivre comme si Daniel avait été toujours. Elle avait reçu de lui une lettre annonçant qu'il s'embarquait sur le paquebot l'Espérance et faisait route pour la France.

Huit jours passèrent sans nouvelles. Comme ils parurent longs et tristes ! Huit autres jours s'écoulèrent. L'anxiété commença à entrer dans le cœur de l'épouse. Raoul et Alice, voyant leur mère triste, n'osaient plus jouer et restaient le soir silencieux autour d'elle.

Dès le matin, Mme de Servas parcourait fiévreusement les journaux. On redoutait toutes les catastrophes, maintenant. Pourquoi était-il parti ? Pourquoi l'avait-elle laissé aller ? S'il allait périr loin d'eux ? Elle ne se faisait pas à l'idée de ne plus le revoir, et pourtant son esprit n'était plus plein que de pensées sinistres. Elle n'était entourée que de présages de malheur.

Un matin, on ne lui monta pas les journaux à l'heure habituelle. Elle sonna. La femme du jardinier se présenta les yeux rouges, essayés à la hâte avec le coin de son tablier.

— Les journaux ne sont pas arrivés ? demanda Anne.

— Non, madame, ils n'arriveront pas, répondit la servante d'un air embarrassé.

— Pourquoi donc ?

— Je ne sais pas, c'est mon mari qui me l'a dit.

— Il n'y a pas de lettres ?

— Pas de lettres, non plus, non, madame.

La femme avait déjà tourné les talons et s'éloignait. Anne la rappela.

— Maria ?

— Madame.

— J'ai pourtant entendu sonner ce matin, j'ai vu le courrier venir.

— C'était pour nous.

— Je l'ai vu remettre à votre mari deux journaux.

Maria devint écarlate. Elle se précipita à genoux.

— Madame, madame, ne m'obligez pas à vous dire !

Elle éclata en sanglots. Mme de Servas, effrayée, sauta à bas de son lit.

— Qu'y a-t-il donc ? Parlez, Maria, il est arrivé malheur à M. de Servas ?

— Mon mari qui m'avait si bien défendu... bégaya la domestique au milieu de ses larmes.

Anne lui secoua rudement le bras pendant qu'elle jetait sur elle, à la hâte, les vêtements qu'elle trouvait sous sa main.

— Parlez ! Parlez donc !

— L'Espérance a fait naufrage.

Mme de Servas, hancela, frappée au cœur.

— Malheureuse, et c'est cela que vous vouliez me cacher !

Puis, avant que la femme fût revenue de sa stupeur, Anne avait descendu l'escalier quatre à quatre. Elle entra comme une trompe chez le concierge, s'empara des journaux restés sur la table, fit sauter les bandes et lut avec des éblouissements

pleins les yeux, des bourdonnements sinistres dans les oreilles, tous les détails du terrible naufrage. L'Espérance avait sombré en pleine mer, sans tempête, rencontré par un autre paquebot, qui l'avait presque coupée en deux.

On n'avait rien pu sauver. Les passagers, pour la plupart endormis dans leurs cabines, s'étaient réveillés tout à coup au fond de la mer, sans avoir pu se rendre compte même de la façon dont ils y avaient été précipités. Quelle mort !

En un clin d'œil la maison retentit de cris et de sanglots. Anne de Servas parcourait les chambres égarée, échevelée, comme folle, ses vêtements flottant en désordre autour d'elle. Maria et son mari la suivaient et criaient et en pleurant aussi. Raoul et Alice, encore couchés se levèrent précipitamment. Ils se jetèrent dans les bras de leur mère, qui les serra contre elle avec des transports frénétiques, couvrant leur visage de ses larmes. Ils pleuraient aussi de voir pleurer leur mère, sans savoir.

— Mes enfants, mes pauvres enfants, balbutiait la malheureuse sans pouvoir dire autre chose.

— Mais, maman, interrogea Raoul, que se passe-t-il ? Dis-nous !

— Vous n'avez plus de père !

Des deux enfants poussèrent un même cri de douleur.

— Notre père est mort !

— D'une façon terrible, dans un accident.

Elle raconta avec des mots entrecoupés, ce qu'elle avait lu. Les enfants, interdits, terrifiés, restaient sans voix. Était-ce possible ! Il y a quelques semaines, il était là, près d'eux, il riait avec eux. Et maintenant ! Leur imagination se le représentait sous les flots. Ils étouffaient de langosse qu'il avait dû avoir. Tout le poids de ses souffrances pesait sur eux.

Dans la maison, un silence de mort s'était fait maintenant. Anne de Servas s'était laissée choir sur un fauteuil. Elle restait farouche, perdue dans ses pensées, sans mouvement, sans parole. Elle se rappelait les jours passés, les jours heureux. Elle voyait maintenant les heures sinistres s'abattre sur elle, accourir comme les nuages noirs qui s'annoncent avant une tempête. Qu'allait-elle devenir, elle et ses enfants ?

Le lendemain on eut d'autres nouvelles, mais ces nouvelles ne fit qu'accroître la funeste certitude où l'on était de la mort de Daniel de Servas. Aucun passager n'avait pu s'échapper. Deux ou trois matelots seulement avaient survécu et avaient pu être recueillis par l'autre bâtiment. On n'avait pas pu établir même la liste exacte des passagers. Le nom de Daniel de Servas ne se trouvait pas dans celle qui avait été publiée, mais on disait qu'il y avait eu un dizaine de morts dont on ne connaissait pas l'identité. Si le gentilhomme solonais n'était pas parmi ces malheureux, il aurait écrit, donné de ses nouvelles, mais on n'avait rien reçu. On ne devait rien recevoir, nos lecteurs savent pourquoi, et Mme de Servas, Raoul et Alice allaient continuer à pleurer longtemps, toujours peut-être, le mari et le père qu'ils croyaient mort.

XI

Quatre heures du matin sonnaient à l'horloge du fort Saint-Jean, à Marseille, lorsque le pont-velis s'abaissa, et cinq voitures, débouchèrent sous la voûte du fort, traversèrent lentement le pont, puis, tournant à gauche, se dirigèrent au grand trot vers le port. A droite et à gauche, cheminaient dans un cliquetis d'acier et de ferraille, trois brigades de gendarmes. Quand le

funèbre cortège entra en ville, les faubourgs s'éveillaient. Aux fenêtres, s'ouvrant rapidement, des têtes ensonmeillées apparaissaient. Les curieux jetaient un regard dans la rue, attendant que les voitures fussent passées, puis fermaient vivement, non sans avoir jeté à leurs voisins ce mot dans lequel il y avait du mépris, de la pitié et une certaine terreur mystérieuse.

— Des forçats !

C'étaient, en effet, des forçats que l'on allait embarquer pour la Nouvelle-Calédonie. Daniel en faisait partie. Après une demi heure de repos sur le quai, l'embarquement eut lieu ; on leva l'ancre et le paquebot se dirigea vers la haute mer.

Le temps était superbe. Les vagues toutes menues miroitaient, dorées par le soleil ; l'espace s'élargissait et on voyait Marseille, ses maisons, son port, puis sa forêt de mâts diminuer peu à peu, se fondre dans l'immensité. Malheureusement, les forçats ne pouvaient pas jouir de l'aspect de ce féerique panorama. Enfermés dans des cages grillées, comme des bêtes fauves, ils n'avaient sous les yeux que les parois sombres du bâtiment, huileuses, couvertes d'une couche de charbon de terre, et dans cette sorte de nuit, les regards flamboyants de leurs camarades vaudrés devant eux qui trouaient l'ombre, pareils à des yeux de loup.

Daniel s'était réfugié dans un coin, à l'écart, sans parler à personne. Du reste, ses compagnons, qui connaissaient tous son histoire, avaient pour lui une sorte de déférence. Il n'était pas des leurs. Ils le voyaient à sa tenue, à sa physiognomie, à son langage, et ils s'éloignaient de lui comme d'un être supérieur à eux, dont ils avaient presque peur. Daniel ne cherchait pas d'ailleurs à combattre cette sorte d'effroi qu'il inspirait, car il voulait rester seul avec ses pensées et il était satisfait qu'on ne lui adressât pas la parole.

Le voyage se poursuivait sans incident. Sur le navire, les condamnés sont divisés en escouades. C'était lui qui devait veiller au maintien du bon ordre dans sa division, qui allait chercher les vivres pour ses hommes. Il s'était fait remarquer au bout de quelques jours par son intelligence et sa douceur. Un matin, le commandant l'ayant rencontré dans une de ses tournées, le fixa de ses yeux perçants.

— C'est vous, dit-il, qui vous nommez l'inconnu ?

— C'est moi, oui, mon commandant.

— Vous aviez des raisons pour ne pas vous faire connaître.

— Des raisons graves, oui, mon commandant.

— J'ai suivi attentivement le compte rendu de votre procès. Ce n'est pas pour le voler que vous avez tué cet homme ?

— Je ne suis pas un voleur.

— Je m'en suis bien aperçu à vos réponses et si j'avais été membre du jury, foi de commandant je ne vous aurais pas condamné ! Il y avait dans votre affaire quelque chose qui m'avait chiffonné, je ne sais pas quoi, mais enfin, quelque chose.

— Je vous remercie, mon commandant, de l'intérêt que vous me portez.

— Il n'y a pas de quoi. Vous lui en voulez à cet homme ?

— Permettez-moi, commandant, de ne pas m'expliquer.

A continuer.

La balance du Fonds de Banqueroute de M. E. J. Faulkner sera vendue sans réserve par le sousigné. Harpes faites, Mouselines, Chapeaux, Étoffes à Robes. Les marchandises seront sacrifiées.

G. LAFOND,
No. 100 rue Principale, Hull.



IMPRIMERIE

DE BROMHOBAM

— DU —

'Spectateur'

154 RUE PRINCIPALE

HULL

Ayant fait l'acquisition d'un matériel complètement neuf, choisi tous les caractères les plus nouveaux, fabriqués dans les grandes fonderies américaines, nous informons le public que nous sommes en mesure de faire promptement et à la satisfaction de chacun tous les travaux d'impression qu'on voudra bien nous confier.

IMPRESSIONS DE LUXE,

IMPRESSIONS

DE COMMERCE,

CARTES D'AFFAIRES,

TÊTES DE COMPTE

BLANCS DE COMPTE,

LETTRES FUNÉRAIRES,

CARTES DE VISITE,

PANCARTES,

BLANCS DE COUR, ETC.

Execution Parfaite
Prix Réduits

Venez visiter notre établissement et donnez vos commandes au

NO. 154

RUE PRINCIPALE,
HULL.

Parent et Varin
PEINTRES et DECORATEURS

De maisons et d'enseignes, décorateurs, tapissiers, imitateurs, etc., etc.

No 85, Rue Britannia, Hull.

Les soussignés désirent annoncer au public de Hull et des environs qu'ils sont prêts à exécuter toutes les commandes que l'on voudra bien leur confier.

Ouvrage garanti. Prix modérés.

J. N. FORTIN

Marchand de

Tabac et Pipes de toutes sortes

CIGARES DOMESTIQUES ET IMPORTES

Coin des Zues Church et Main, Hull, P. Q.

Bouillons, Confiteries, articles de fantaisie, crème à la glace, huîtres, etc., etc.

N. B. Une magnifique salle de Billards est attachée à l'établissement.